

Les uns soulèvent de terre les enfants par le bas de la tête, pour leur faire voir, disent-ils, *leur grand père*. S'il était vrai que les trépassés vissent leurs grands pères, on pourrait tenir parole sans y penser, car ce jeu est capable de les tuer. Les autres vont en arrière leur appliquer fortement les mains sur les yeux pour leur faire deviner ceux qui font une pareille sottise. Jeu détestable qui ne contribue pas moins à altérer l'organe de la vue pour toujours. Ceux-ci les prennent subitement dans les bras pour faire semblant de les jeter dans un puits, dans une rivière ou par la fenêtre. Ceux-là les tordent rudement les bras en les serrant lourdement dans les leurs. D'autres enfin feignent brusquement de courir après eux, leur font cogner la tête ou tout autre partie contre quelques corps durs qui les blessent grièvement. On n'en finirait pas si l'on voulait rapporter les inconvénients qu'il y a à laisser jouer les enfants avec des jeux de cette espèce.

Descuret a tracé un tableau émouvant et sincère de la peur.

" Observons, dit-il, la peur chez ces malheureux enfants à qui l'on s'est fait un plaisir de raconter les histoires terribles de bandits, d'ogres ou de revenants.

L'heure du sommeil est arrivée, on le met au lit : on le laisse seul ayant grand soin de retirer la lumière. Un léger bruit se fait-il entendre ? un meuble vient-il à craquer ? à l'instant même sa jeune imagination pleine d'assassins, de fantômes, de cercueils, lui retrace les tableaux les plus effrayants et les plus monstrueux. Il s'enfonce jusqu'au pied dans son lit et recouvre sa tête de son drap : en même temps il approche fortement les bras de la poitrine et les genoux du ventre : ce n'est plus qu'une boule ; par instinct il se fait le plus petit possible pour présenter moins de surface à l'ennemi qu'il redoute. Dans cet état, le sang brusquement refoulé de la périphérie au centre, fait battre le cœur avec violence. Le pouls est fréquent, souvent irrégulier, expiration courte et précipitée. L'enfant cherche à retenir son souffle dans la crainte de se trahir, puis les yeux ouverts et fascinés, l'oreille tendue, le corps immobile, il reste l'esprit fixé sur l'objet de sa peur, jusqu'à ce qu'ayant épuisé toute sa puissance de contraction musculaire, il tombe dans une sueur de faiblesse et enfin dans un sommeil troublé par des rêves effrayants qui en diminuent l'action réparatrice. "